

Lait's go

caprins



HISSEZ HAUT VOS CHEVRETTES



**Bâtiment, sanitaire, alimentation :
le trio gagnant**



**La revue
des contrôles laitiers
de la Fidocl**

**Fidocl - 95, avenue G.Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
tél. : 04 78 19 61 90**

fidocl@cmre.fr

Actu +



**Cellules :
s'en occuper**



**Fourrage 2013 :
complémentez !**



**LP@
pour plus de fiabilité**

Rhône-Alpes Région

Leur offrir tout le confort pour assurer un développement optimal

Le bâtiment et l'environnement dans lequel grandit la chevrette doit lui permettre d'exprimer pleinement son potentiel.

Le logement des jeunes est souvent le talon d'Achille des éleveurs caprins. Plusieurs explications à cela : un manque de considération pour un animal « improductif », l'agrandissement du cheptel sans évolution du bâtiment des jeunes. S'en suit parfois une surpopulation, une ambiance défavorable (aération, humidité, température, hygiène, ...) qui causent des retards de croissance pénalisant la carrière laitière de la future chèvre. Tout ceci a une incidence financière pour l'éleveur.

De l'espace et un accès facile à l'auge

Jusqu'à un mois, le jeune a besoin de 0,25 m² de surface paillée. La compétition pour l'aliment est innée, adapter la distribution du lait à votre système et travailler en lots de 25 à 30 chevreaux permettent d'homogénéiser les croissances.

Au sevrage, le besoin de place double et la longueur d'auge est de 25 cm. Une place à l'auge avec cornadis spécial chevrettes est idéal pour atténuer l'effet de la compétition.

Des besoins très spécifiques en température et hygrométrie

Dès la naissance, les animaux sont très fragiles et doivent être séparés des chèvres. L'objectif est de maîtriser les conditions d'ambiance pour limiter les contaminations microbiennes et parasitaires.

Des techniques permettent d'obtenir ces conditions optimales ; une lampe chauffante pourra par exemple être installée. Pour isoler l'espace et maintenir une température stable, on peut créer un sas d'entrée, supprimer les parois froides avec des matériaux isolants, pailler généreusement, créer des micros-climats en diminuant le volume d'air disponible, ...

Enfin, un sol bétonné et légèrement en pente (2 %) facilite la récupération et l'évacuation des jus. L'emplacement de l'allaiter se fait prêt d'une zone de récupération des jus : on gagne ainsi en hygiène, en humidité, en odeur et donc en confort.

Un air renouvelé pour une ambiance saine

L'aération est aussi un point critique. Par la respiration, les chèvres évacuent constamment de l'eau et des éléments qui polluent l'air : ammoniac, dioxyde de carbone, agents infectieux, ... Non évacués, cela génère de l'humidité, dégrade l'état du bâtiment et cause de l'inconfort aux jeunes.

Des entrées et des sorties d'air doivent permettre le renouvellement de l'air sans provoquer de courant d'air. Plus la vitesse de l'air est élevée, plus le jeune chevreau ressentira une température basse par perte du pouvoir isolant de son pelage.

Il est possible d'estimer la vitesse de l'air à l'aide d'une bougie ou d'un briquet : une flamme droite indique une vitesse inférieure à 0,1 m/s, une flamme penchée à 30° indique entre 0,1 et 0,3 m/s, et à 60° la vitesse est de 0,3 à 0,8 m/s.

Le tout en restant fonctionnel et confortable

Pour s'adapter aux besoins des jeunes, les bâtiments doivent être évolutifs. Il faut également faciliter le travail de l'éleveur et lui garantir un certain confort.

Pour la lumière, privilégiez l'éclairage latéral aux plaques translucides en toiture pour éviter un effet de capteur solaire pouvant causer la surchauffe de la litière. Qu'elle soit naturelle ou artificielle, n'oubliez pas que la chevrette a besoin de 200 lux au niveau des yeux pour la reproduction.

Plus l'enlèvement du fumier sera facile (accès, mécanisation, gestion des animaux), plus il sera fait aux bons moments et meilleure sera l'hygiène. La conduite des jeunes en lots est inévitable, les barrières doivent être amovibles et des fixations prévues en plusieurs endroits. Penser également à l'emplacement et au nombre d'abreuvoirs par lots (1 pour 25-30 chevrettes).

Un couloir d'alimentation bétonné facilite la distribution et la présence d'un système d'auge améliore la gestion : accessibilité par les animaux, repousse par l'éleveur. Enfin, que vous ayez des planches, des tubes ou des cornadis, leur hauteur et leur réglage doivent pouvoir s'adapter à chaque stade de la vie de la chevrette.

	Chevreaux à 1 mois	Chevrettes au sevrage	Chevrettes dès 7 mois
Surface aire paillée	0,25 m ²	0,5 m ²	1,5 m ²
Longueur d'auge	20 cm	25 cm	35 cm
Température : Neutralité thermique Adaptation facile	10 à 16-18°C 3 à 10°C et 18 à 25°C	6 à 16°C 0 à 6°C et 16 à 25°C	

Normes courantes de logement.

Problème rencontré	Solution courante	Solution possible
Absence ou insuffisance des ouvertures	Création d'ouvertures en long-pan, pignon ou toiture	Passage à la ventilation dynamique
Mauvaise répartition des ouvertures latérales	Création d'ouvertures supplémentaires dans les murs ou dans le toit	Ventilation dynamique et gaine de répartition
Retombées d'air	Aménagement des cheminées (isolation) ou de la faîtière ouverte	Pose d'un ventilateur extracteur en cheminée courte
Présence d'ouvertures parasites	Suppression de ces ouvertures (bardage). Si dues à des plantations, les modifier	Atténuation de leurs effets par protection brise vent Protection du bâtiment à distance par une haie
Litières humides	Niveau de paillage Fréquence de curage	Efficacité du renouvellement d'air Bonne répartition des animaux, pas de surpopulation

Quelques solutions aux problèmes de ventilation fréquents.

Ambiance du bâtiment	Pendant le 1 ^{er} mois	A 7 mois
Volume d'air	3 à 4 m ³ /chevrette	5 à 6 m ³ /chevrette
Vitesse de l'air	0,2 m/s	
Renouvellement de l'air en hiver	5 m ³ /h/chevrette	25 m ³ /h/chevrette
Renouvellement de l'air en été	25 m ³ /h/chevrette	75 m ³ /h/chevrette
Ammoniac	Pas d'odeur, maxi 5 ppm	
Eclairage naturel	10 % de la surface, éclairage latéral, 6 W/m ²	
Entrée d'air en statique	0,04 m ³ /chevrette	0,06 m ³ /chevrette
Sortie d'air en statique	0,02 m ³ /chevrette	0,03 m ³ /chevrette
Extraction d'air en dynamique	1,5 m ³ /heure/kg poids vif	

Recommandations à respecter pour avoir un logement adéquat à offrir aux jeunes.

Frédéric Pacaud,
Saône et Loire Conseil Elevage

Limiter la mortalité des chevrettes est indispensable pour assurer le renouvellement du troupeau.

Un manque de poids à la reproduction de 3 kg induit en moyenne une perte de 40 à 60 litres par lactation durant toute la carrière de l'animal. Outre l'alimentation et le bâtiment, le contrôle des principales affections doit permettre moins de 10 % de mortalité avant 2 mois et moins de 5 % entre 2 et 12 mois.

CHEVREUX avant sevrage	X%
Diarrhée aiguë	42
Respiratoire	15
Boiterie aiguë	13
Nerveux	10
Cutanée	0,7

CHEVRETTES avant mise-bas	X%
Respiratoire	35
Diarrhée et retard croissance	22
Alimentaire et métabolique	6
Boiterie aiguë	2

Les affections dominantes dans X% des élevages de l'échantillon.

Source : OMACAP bilan 2010-2011.

Les diarrhées : de nombreuses causes

Les affections digestives touchent une grande partie des élevages : 46 % pour la phase chevreau et 22 % pour la phase jeune de 2 à 12 mois.

L'une des premières causes de diarrhées est d'origine nutritionnelle. Elle provient souvent d'un changement brusque d'alimentation (hygiène, concentration, température, distribution) et entraîne de l'acidose et voir la mort.

La colibacillose (chevreau baveur, diarrhée) qui touche les jeunes animaux, généralement avant 5 jours, est favorisée par un poids de naissance faible, une quantité et qualité de colostrum insuffisante. Elle est responsable de plus de 50 % des affections digestives chez le chevreau.

La cryptosporidiose, se caractérise par une diarrhée, souvent jaunâtre, à 5 jours, se poursuivant durant la 2^e semaine de vie. Elle a atteint 10 % des élevages.

Les clostridies (entérotoxémie), évolution rapide voire foudroyante (quelques heures parfois), souvent liées à un défaut de conduite (colostrum, sur-concentration du lait,...).

La coccidiose, peut toucher les animaux dès 3-4 semaines. La forme subclinique se manifeste par des retards de croissance tandis que sa forme clinique se manifeste sous différents signes : poils piqués, gros ventre, diarrhée. L'apparition de la forme clinique est favorisée par le stress alimentaire, stress thermique, environnement souillé,... Elle a été mise en cause dans 3 % des affections digestives chez le chevreau et dans 87 % des affections digestives chez les jeunes.

Parmi les autres causes, on peut citer les salmonelles, les virus,...

Naissance à 1 mois	1-3 mois	> 3 mois
Colibacillose (E. coli.)	Nutritionnelles	Nutritionnelles
Nutritionnelles	Coccidiose	Clostridies (entérotoxémies)
Cryptosporidiose	Clostridies (entérotoxémies)	Coccidiose
Clostridies (entérotoxémies)	Salmonellose	
Rotavirus et autres virus		
Salmonellose		

Les causes de diarrhée les plus fréquentes chez les jeunes caprins.

Source : Pathologie caprine du diagnostic à la prévention, Christophe Chartier.



Isoler les chevreaux le plus tôt possible.

Près de 30 % des élevages touchés par les pathologies respiratoires et articulaires

Les pathologies respiratoires touchent 15 % des élevages durant la phase lactée et 35 % durant la phase post-sevrage. Les principales causes rencontrées sont :

- Les pasteurelles dans 50 % dans cas durant la phase lactée et 36 % après sevrage.
- Les pneumonies bactériennes dans 32 % des affections respiratoires chez les chevreaux et 24 % chez les jeunes
- Parmi les autres causes, on peut citer les mycoplasmes,...

Les pathologies articulaires touchent 13 % des élevages durant la phase lactée et 2 % durant la phase post-sevrage. Dans 43 % des cas les mycoplasmes étaient mis en causes et dans 14 % des cas, il s'agissait des streptocoques. La séparation des jeunes de leur mère dès la naissance, l'administration de colostrum thermisé et une désinfection correcte du cordon ombilicale, limitent les possibilités de transmission précoce.

Des causes alimentaires sont aussi à l'origine de pathologie articulaire. Les excès de calcium peuvent entraîner des déformations angulaires des membres.

Ne pas négligez les autres pathologies

D'autres problèmes sanitaires peuvent survenir lors de l'élevage des chevrettes, même si on les rencontre moins souvent.

Parmi pathologies cutanées, on retrouve : l'ecthyma contagieux, la gale, la teigne, les poux,... Le syndrome du chevreau mou peut atteindre 50 % de l'effectif. Cela peut entraîner une mortalité variant de 30 à 50 %. Les premiers symptômes apparaissent entre 4 et 14 jours.

La nécrose du cortex cérébral, ou symptôme du chevreau « ivre », est favorisée par une acidose ruminale qui entraîne une carence en vitamine B1.

Enfin, on trouve aussi des abcès caséeux, du CAEV, des cas de tétanos, ...

L'immunité avant tout

Une fréquence importante des maladies néonatales chez les chevreaux est favorisée par un déficit immunitaire dû à un colostrum de mauvaise qualité ou en quantité insuffisante. Seul 3 élevages sur 23 enquêtés ont moins de 20 % des chevrettes en échec de transfert d'immunité.

Sources : enquêtes OMACAP ; Pathologie caprine du diagnostic à la prévention, Christophe Chartier

Benoit Desanlis,
Isère Conseil Elevage

Bien les alimenter

Pour assurer une bonne croissance et des performances futures

Un bon élevage des chevrettes de renouvellement est l'une des clés de la réussite économique d'un troupeau.



Une quantité et une qualité d'aliment adapté à chaque stade.

Un suivi de la croissance des chevrettes est primordial. La pesée des chevrettes est le principal indicateur de suivi.

Des poids de naissances suffisants pour partir sur de bonnes bases

La réussite de l'élevage des chevrettes commence par un effort spécifique sur la préparation des mères au niveau alimentaire, afin d'assurer des poids de portée corrects. L'objectif à la naissance est de 4 kg minimum pour des portées simples ou 3 kg pour des portées multiples ou de mises-bas de chevrettes. En dessous de ces poids, les chevrettes ne devraient pas être conservées pour le renouvellement, d'où l'importance de peser les chevrettes à la naissance.

Les deux premiers mois : la croissance avant tout

Dans les 6 premières heures de vie, un colostrum de qualité doit être distribué à hauteur d'environ 10 % du poids de naissance.

De la naissance à 2 mois, l'objectif de croissance est de 200g de GMQ (Gain Moyen Quotidien) minimum pour envisager un sevrage à 15 kg au moins à 2 mois.

Pour cela, la quantité et la qualité du lait sont indispensables. Quelques soit la nature de l'aliment d'allaitement (poudre de lait écrémé ou lactosérum), celui-ci doit être dosé à 24 % de matières grasses minimum.

Il est important de prévoir un nombre de tétine suffisant pour éviter trop de concurrence : 1 tétine pour 15-20 chevreux pour une louve et 1 tétine/chevreux pour les multi biberons.

La mise à disposition dès la 2^e semaine d'un fourrage de bonne qualité (appétent et favorisant la rumination) et d'un concentré (18 % MAT), est indispensable pour assurer un sevrage moins brutal. La consommation de concentré doit atteindre 200 g/j au moment du sevrage.

De même, les animaux doivent avoir accès à une eau propre dès la naissance. À ce moment clé, les chevrettes doivent ruminer et les crottes doivent être formées.

La réforme est à envisager pour les animaux pesant moins de 12 kg. Le sevrage ne peut donc se faire qu'après une pesée des chevrettes.

Du sevrage au 4^e mois : prise de gabarit et comportement de ruminant

Du sevrage au 4^e mois, l'objectif est de 150 g/j de GMQ pour un poids moyen de 24 kg à 4 mois. Il est conseillé de faire des lots pour réduire les phénomènes de concurrence et optimiser au maximum les croissances.

Dix jours après sevrage, la consommation de foin doit être de 800 g à 1 kg. Il doit être fibreux et de très bonne qualité. À partir de 4 mois, le pâturage peut être envisagé mais uniquement sur des parcelles « propres », qui ne sont réservées qu'aux chevrettes. La consommation de concentrés doit être de 250 à 300 g/j pour atteindre 400 g à 4 mois. Le concentré doit être de 18 % à 20 % de MAT. On recherche alors le développement du gabarit tout en limitant l'engraissement des chevrettes, d'où l'importance d'une alimentation azotée suffisante.

En dessous de 19 kg de poids vif à 4 mois, le retard de croissance trop important incite à la réforme.

Du 4^e au 7^e mois : diversification alimentaire et objectif reproduction

De 4 à 7 mois l'objectif est d'avoir 110 g de GMQ pour un poids de 34 kg à la saillie. On distribuera alors 400 g de concentrés. Dans le cas où ces objectifs de poids ne sont pas atteints, une augmentation jusqu'à 500 g/j de concentrés peut être envisagée. Il est possible d'intégrer le cas échéant un déshydraté pour tenter de réduire ce retard de croissance. L'ingestion de fourrage doit être maximum (> 1 kg/j). Les aliments utilisés à l'âge adulte sont peu à peu être intégrés à la ration, pour faciliter les habitudes alimentaires. La mise à la reproduction des femelles en dessous de 25 kg à 7 mois est vivement déconseillée.

De la saillie à la mise-bas : assurer croissance et gestation

Enfin, de la saillie à la mise-bas, on distribuera 500 à 600 g de concentrés par jour et on favorisera au maximum l'ingestion de fourrages. Attention aux apports azotés qui doivent être raisonnés pour éviter des poids des portées trop importants et donc des difficultés à la mise bas.

Florine Woehl, Ardèche Conseil Elevage

	0 à 2 mois	2 mois = SEVRAGE	2 à 4 mois	4 à 7 mois	De la saillie à la mise-bas
Poids objectif	3 à 4 Kg à la naissance	15 Kg	24 Kg	34 Kg	
GMQ (Gain Moyen Quotidien)	180 à 200 g		150 g	110 g	90 g
LAIT	Colostrum (300 à 400 g) + Lait reconstitué à 24 % MAT				
CONCENTRES	Mise à disposition 18 % MAT	150 g à 200 g/j 18 % MAT	400g à 500 g/j 18 à 20% MAT	400 à 500 g/j Intégrer l'aliment adulte	500 à 600 g/j
FOURRAGE	Mise à disposition de foin appétent et de bonne qualité	Foin appétent et de bonne qualité 200 à 300 g/j	Foin appétent et de bonne qualité 800 g à 1 Kg/j	Foin appétent et de bonne qualité 1 à 1,2 Kg/j	Foin appétent et de bonne qualité Minimum 1,5 Kg/j
Réformes envisagées	< 3 Kg	< 12 Kg Mise en lot indispensable	< 19 Kg	< 25 Kg	



Un suivi régulier pour mieux élever nos chevrettes

Sabine et Eric Palisse, éleveurs laitiers possèdent 175 chèvres et élèvent en contre-saison 100 chevrettes par an dont une soixantaine destinées à la vente. Le GAEC La Croix des Clochettes, éleveurs fromagers avec 100 chèvres apportent aussi leur expérience...

Comment gérez-vous le démarrage des chevrettes ?

GAEC CC : Dès la naissance, les cabris sont séparés de leur mère. Pour leur premier repas, je leur distribue le colostrum de leur mère au biberon, ce qui me permet de surveiller la quantité de lait ingérée. Puis, ils reçoivent pendant deux jours le colostrum du troupeau. Je les mets ensuite à la louve où ils sont nourris avec une poudre de lait contenant 60% de PLE (Poudre de Lait Ecrémée).

SEP : Séparées dès la naissance, les chevrettes reçoivent 2 à 4 tétées de colostrum thermisé puis sont mises à la louve par lot de 25 à 30 femelles, formés en fonction des gabarits. J'utilise du lait avec PLE dosé à 150g/L. La distribution de paille, de foin et d'eau se fait dès le 1er jour et nous mettons un bac d'argile en poudre en libre-service. Nous passons beaucoup de temps sur l'élevage des chevrettes, ce qui est indispensable pour assurer de bonnes croissances.

Quels sont les principaux problèmes sanitaires que vous rencontrez et que faites-vous pour y remédier ?

GAEC CC : Pour régler mes problèmes d'entérotaxémie, je suis passé de la distribution à la gouttière à la louve pour gagner en régularité. Concernant la coccidiose j'utilise du décoquinate intégré à l'aliment dès la 3^e semaine pendant 2 mois.

SEP : Pour régler nos problèmes sanitaires passés, nous faisons une vaccination contre la pasteurellose à 3 mois puis contre la fièvre Q à 5 mois.

Comment gérez-vous la croissance des chevrettes ?

SEP : La distribution de concentrés commence vers 3 semaines avec un aliment spécifique « chevrettes » (17 % de protéines) et nous nous assurons qu'elles en consomment au moins 200 g/j avant sevrage. Ce dernier se fait par lots (20 chevrettes) à environ 15 kg, poids contrôlé par une pesée. Après sevrage, nous montons progressivement l'aliment chevrete jusqu'à 300 g. À 3 mois nous passons à de l'aliment pour chèvre laitière

(16 % de protéines). Nous augmentons les quantités toutes les semaines (50 g maxi/semaine) pour atteindre 550 à 600 g à 6 mois. Pendant cette période, les chevrettes consomment surtout du foin (13 % MAT) et un repas de paille à midi. Si la botte de foin est de qualité moyenne nous rajoutons un peu de luzerne déshydratée (23 % de protéines).

Les lots sont remaniés de temps en temps pour homogénéiser les gabarits. Enfin la reproduction a lieu à 7 mois à environ 34 kg.

Propos recueillis par
Florine Woehl,
Ardèche Conseil Elevage
et Benoit Desanlis,
Isère Conseil Elevage



Des chevrettes confortablement installées pour assurer leur croissance.



Christine et Michel Pollien, Saint Donat Sur L'Herbasse (26),
Ferme de Saint Alban, Aoust (26)

Un tunnel pour élever les jeunes dans de bonnes conditions

Deux éleveurs qui désaisonnent nous livrent leur sentiment : Eric Barnier pour la Ferme Saint Alban, et Christine et Michel Pollien.

Un tunnel : pratique et adapté aux besoins

EB : Mon bâtiment en bois était trop sombre, mal isolé et inadapté pour passer du chevreau à la chevrete de 11 mois. Aujourd'hui, nous avons moins de mortalité, de meilleures croissances et une bonne réussite à la repro.

CMP : Nous aussi nous voulions améliorer les conditions d'élevage des chevrettes. A terme, nous aimerions engraisser des chevreaux de boucherie. Le tunnel s'est imposé comme choix,

d'un point de vue coût et praticité de construction.

EB : On ne réussit pas tout du premier coup. Nous avons oublié les pentes, et sur les lots de chevreaux, nous avons été très embêtés la 1^{ère} année. Pour pallier, nous mettons 15-20 cm de sciure.

CMP : Nous, c'est sur l'accès aux aliments. Nous avons les cornadis mais il nous manque des mangeoires pour distribuer le granulé et le fourrage convenablement.

Un bâtiment facile à ventiler, à chauffer.

EB : L'entrée d'air se fait par les côtés, entre

la bâche et les panneaux en bois fixés sur le mur. La sortie ne se fait que sur les pignons. Au-delà de 21 m de long, il fallait aérer au faitage.

CMP : Ce même système de ventilation nous permet de maintenir une température correcte l'été. On y gagne aussi l'hiver car le soleil réchauffe la bâche. Pour limiter les courants d'air sur les jeunes chevreaux, nous bouchons les entrées d'air par la bâche.

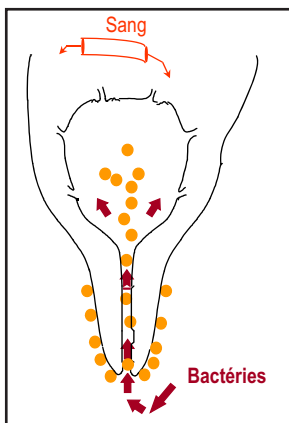
Propos recueillis par
Solène Dutot,
Drôme Conseil Elevage





Les taux cellulaires : un bon indicateur

Les laitiers et les fromagers ont un même combat : limiter la transmission des infections et assainir le troupeau.



Les infections entrent par le sphincter.

Les pénalités se durcissant, les comptages cellulaires individuels deviennent un outil indispensable pour piloter les actions à mettre en place dans l'élevage. L'objectif pour chaque chèvre est d'être à moins de 750 000 cellules par ml de lait.

Cellule : qui es-tu et d'où viens-tu ?

Les leucocytes ou globules blancs sont un moyen de défense de la mamelle. Toutefois, un dénombrement important dans le lait est signe d'inflammation et d'infection de la mamelle. Les bactéries, essentiellement des staphylocoques, pénètrent dans la mamelle par le canal du trayon, via le sphincter. Pour maîtriser ce phénomène, il faut prévenir et guérir.

Des mesures préventives pour limiter les nouvelles infections

Pour éviter au maximum la transmission des germes lors de la traite, il faut avoir la machine à traire en état, bien réglée (vérification annuelle, niveau de vide et fréquence de pulsation correcte) et disposant d'une caoutchouterie non craquelée.

Lors de la traite, faisons la guerre à la surtraite, à la « repasse », au massage et à l'égouttage, limitons les phénomènes d'impacts en évitant les entrées d'air à la pose et à la dépose (couper le vide), et regardons l'état des trayons en fin de traite. Tout cela permettra au sphincter de jouer son rôle de « barrière », empêchant l'introduction de germes dans la mamelle.

L'infection de la mamelle est très rapide en début de lactation, surtout pour les primipares. Un ordre de traite s'impose alors : traire en premier les primipares puis les chèvres saines pour terminer par les chèvres les plus gravement infectées.

Le post-trempage permet de réduire de 40% les nouvelles infections sur l'ensemble de la lactation. Il est en-

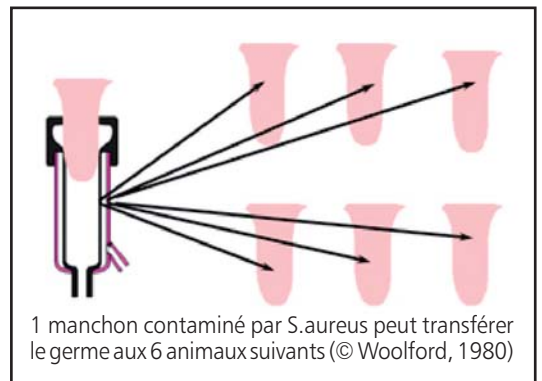
core plus efficace en début de lactation, les nouvelles infections sont réduites de 60% pendant les 2 premiers mois ! (Expérimentation AFSSA Niort)

Bien tarir, c'est la mesure curative.

Le tarissement est une période capitale pour assainir la mamelle et réduire le réservoir de bactéries. La mamelle refait ses défenses immunitaires. Il faut donc avoir une durée de tarissement suffisante, soit 60 jours.

La guérison spontanée varie de 20 à 60% en fonction du type de germe et de l'ancienneté de l'infection. Un traitement antibiotique adapté permet d'accroître le taux de guérison, d'autant plus, si les animaux traités sont bien ciblés. Il est inutile de traiter des animaux incurables ou gravement infectés, mieux vaut les réformer.

Alain Drutel, Loire Conseil Elevage



1 manchon contaminé par S.aureus peut transférer le germe aux 6 animaux suivants (© Woolford, 1980)

La traite : la transmission des germes de chèvres à chèvres.

EARL des 3 Prés, à Gigors et Lozeron (26)

Les cellules, un travail à long terme

Les associés de l'EARL ont suivi une formation sur la maîtrise des taux cellulaires à l'automne 2012 proposé par le GDS et Drôme Conseil Elevage. Voici un bilan un an après.

Auparavant, que faisais-tu pour maîtriser les taux cellulaires ?

J'ai toujours fait du post-trempage et les primipares étaient traitées en premier dès la mise-bas, mais c'était plutôt parce qu'on sait qu'une chèvre infectée produit moins que ce qu'elle pourrait ! Aujourd'hui, les pénalités liées aux cellules sont lourdes et le seront de plus en plus, alors on fait encore plus attention. Il me paraît important d'y travailler dès maintenant !

Et depuis la formation ?

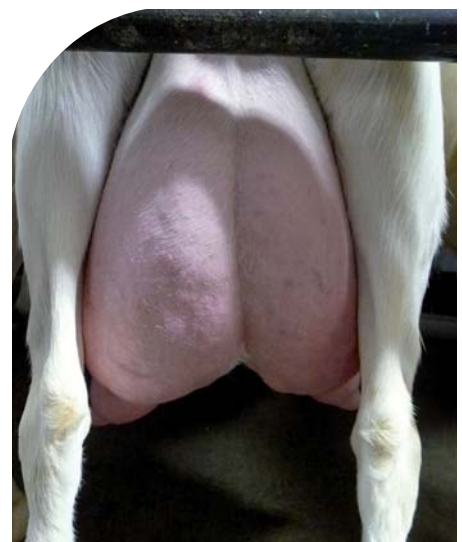
Quand j'ai recommencé la campagne, on a fait un tri en fonction du statut infectieux des chèvres. Dès le 1er contrôle, j'ai isolé celles qui avaient démarrées avec un taux supérieur à 750 000 cellules et celles qui étaient « G » à la lactation précédente, mais que je souhaitais gar-

der. Elles passaient alors en dernier à la traite, avec les lactations longues.

En fin de campagne, j'ai tenu compte du critère « cellule » pour réformer. Avant, c'était la production qui primait ! Aujourd'hui, si une chèvre est « G », je la réforme, sauf si sa production vaut le coup. Alors je la garde et je la mets dans le lot des chèvres « G » afin qu'elle ne contamine pas les autres à la traite. J'ai également traité une quinzaine de chèvres au tarissement, on verra ce que ça donne...

Justement, après une année, où en est le statut infectieux du troupeau ?

J'ai une moyenne annuelle de tank entre 1 et 1,5 millions, ce qui reste encore correct. Les pénalités ne sont pas trop élevées. C'est plus difficile pour passer en dessous de la barre des 1



Prendre le temps d'observer l'état des mamelles.

million, il faut rester vigilant et rigoureux en permanence, c'est un travail sur le long terme !

Propos recueillis par
Stéphanie Chanavat,
Drôme Conseil Elevage



Attention aux valeurs

Le printemps frais et très humide cause des valeurs de fourrages médiocres.



Du foin de luzerne à analyser.

La météo d'avril et mai a causé un retard de deux semaines sur les normales. Malgré des récoltes assez rapide dès le début juin avec des stades de végétations satisfaisants, les valeurs sont faibles avec parfois des problèmes de conservation.

Des fourrages moyens ne permettront pas de bons niveaux d'ingestion

Les foins de prairies naturelles font apparaître des valeurs UF en-dessous de 0,7 et en protéines entre 10 et 11 %, soit une baisse de 6 à 8 % par rapport à 2012.

Une baisse de la valeur nutritive entraîne une hausse de l'encombrement, alors qu'il est très important d'obtenir des ingestions élevées en fin de gestation et en début de lactation. Cela permet de bons niveaux de démarrage sans risque d'accidents métaboliques ou de perte d'état trop prononcée. Il faut donc à cette période privilégier qualité et appétence dans le choix des fourrages à distribuer.

Pour couvrir les besoins, complétez !

Prenons un exemple : couvrir les besoins d'un troupeau moyen à 800 kg de moyenne en 5ème mois de gestation, soit 1,5 UF et 160 g de PDI par jour, avec un foin d'une valeur UF à 0,62. L'ingestion permise se limite à environ 1,4 kg de matière sèche de ce foin. L'apport « UF » du foin est donc seulement de 0,87, et il faut 650 g d'un aliment concentré à 1UF de valeur nutritive pour couvrir les besoins.

Dans le cas où l'ensemble des stocks fourragers sont de qualité limitée, l'éleveur ne doit pas hésiter à acheter des fourrages de bonne qualité ou des aliments déshydratés qui permettront un meilleur niveau d'ingestion. Ils seront utilisés depuis la 6^e semaine avant les mise-bas jusqu'au 3^e ou 4^e mois de lactation. Si l'achat de fourrages n'est pas envisageable, la concentration de l'aliment devra être revue à la hausse tant au niveau énergétique que protéique.

Vincent Desbos,
Ardèche Conseil Elevage

« Denis Glaizol, Empurany (07) De bons fourrages pour de bonnes ingestions

Denis Glaizol élève un troupeau de 150 Saanen à Empurany, en Nord-Ardèche, conduit en reproduction saisonnée (mise-bas de mi-janvier à début février).

La même base tous les ans

La quarantaine d'hectares que j'exploite me permet d'être autonome sur l'affouragement de mes chèvres. Le troupeau reçoit du foin et de l'ensilage d'herbe en période hivernale, tandis que la pâture est dominante d'avril à octobre, complétée par de l'enrubannage en été.

Les lactations sont très liées à la qualité des fourrages : le choix des concentrés et la quantité distribuée ne varient pas d'une campagne à l'autre et n'offrent pas de marge de progrès importante.

Des résultats très liés à la qualité des fourrages stockés

On observe des résultats assez réguliers de 2009 à 2011, par contre une nette hausse de production laitière est constatée sur les lactations de 2012. Ceci est l'effet des 26 tonnes de foin de luzerne achetées à cause de la sécheresse de 2011, et utilisées entre l'automne 2011 et sur l'année 2012. On note également la nette progression du TP sur cette période.

Contrairement à cela, les fourrages médiocres de 2012 ont causé des démarrages faibles en 2013, en baisse d'environ 15 % en rapport à la moyenne de 2009 à 2011.



Je pense utiliser de la luzerne déshydratée sans dépasser 0,5 kg de concentré sur le 5^e mois de gestation.

Et pour 2013 ?

Après analyse de mes résultats, je pense m'orienter vers une complémentation en luzerne déshydratée dès la fin de gestation pour améliorer la préparation protéique. Je distribuerai ce déshydraté à hauteur de 0.3 kilo par jour dès la 6^e semaine avant mise-bas, et jusqu'à 0.5 kg en début de lactation avant la mise à l'herbe pour la prochaine campagne.

Campagne	Effectif trait	Lait par chèvre de Janvier à Avril	TB moyen	TP moyen
2009	131	273 l	39.1 g/kg	30.4 g/kg
2010	130	261 l	40.7 g/kg	30.5 g/kg
2011	129	254 l	37.8 g/kg	31 g/kg
2012	127	293 l	37.8 g/kg	31.6 g/kg
2013	149	220 l	39.6 g/kg	30.5 g/kg

Résultats de démarrage de lactation de 2009 à 2013, résultats laiterie.

Propos recueillis par
Vincent Desbos,
Ardèche Conseil Elevage





Finis les erreurs de repérage des animaux !

Ce nouveau système s'appuie sur l'identification électronique.



Lecture du pâtureur.



Encodage du tube du true-test.

L'augmentation des effectifs et l'opportunité de l'identification électronique nous ont fait réfléchir à un nouveau système de pesée : l'électronisation.

Les enjeux de la pesée électronique, LP@

L'intérêt premier de la LP@ est la valorisation de l'investissement dans l'identification électronique. Avec des cadences de traite de plus en plus élevées, ceci permet de fiabiliser le repérage des animaux. Agents de traite et éleveurs, tout le monde y trouve son compte : gain de temps, meilleure ergonomie de travail. Tout ceci contribue à fournir des résultats de plus en plus fiables.

L'organisation du chantier de traite

La société REYFLEX a mis au point, suivant un cahier des charges des Etablissements de Conseil Elevage, des outils permettant de répondre à ces objectifs.

Les tubes des true-Tests sont équipés d'une puce RFID inscriptible. A l'aide du lecteur-encodeur, l'éleveur ou l'agent de pesée lit la puce du pâtureur de la chèvre. Ensuite, il inscrit ce code sur la puce du tube du true-test la concernant.

Pour chaque chèvre, le tube est récupéré. Lu par le lecteur de puce RFID, le numéro de la chèvre est transmis à SSDT, programme de saisie des poids de lait du contrôle laitier.

Le tube vide peut à nouveau être utilisé et encodé avec une autre chèvre.

Bientôt chez vous

Suite à des essais réalisés en élevages depuis mai 2013, en Saône et Loire et en Drôme, avec l'appui de Christian Vittoz (REFLEX), des améliorations ont été apportées. Ceci permettra un déploiement du système dès cet automne sur la FIDOCL.

Jean-Luc Nigoul,
Saône et Loire Conseil Elevage



Lecture de la puce encodées avec le numéro de la chèvre.



Thierry Boissieux, Clérieux (26)

Moins de risque d'erreurs, on continue !

Thierry Boissieux, éleveur laitier de 160 chèvres Saanen, a testé la liste de pesée électronique fin août.

Comment s'est passée cette pesée ?

Sur les premières chèvres, l'agent de traite nous a montré comment utiliser l'appareil. La prise en main par mon salarié ou moi-même s'est faite rapidement. Les messages d'erreurs sont clairs et il est facile de saisir manuellement le numéro d'une chèvre. En effet, j'ai quelques chèvres qui ont perdu le pâtureur et d'autres où la puce n'a pas pu être lue. J'aurai dû noter les numéros de ces chèvres pour recommander les pâtureurs. Cela évitera de les re-saisir manuellement à la prochaine pesée.

Quels sont les avantages de la LP@ ?

Avant nous identifions les chèvres en marquant leur numéro sur une étiquette de jardinage. L'inconvénient majeur était que l'étiquette pouvait s'effacer au contact du tuyau à lait, des autres éti-

quettes, ... Un deuxième problème était que celui qui écrivait n'était pas celui qui lisait l'étiquette, et chacun a son écriture, qui n'est pas déchiffrable par tous. Maintenant, il n'y a plus besoin de ces étiquettes ! On diminue donc le risque d'erreur, c'est du temps en moins à passer à la fin de la traite pour vérifier les incohérences d'identification.

Quelles améliorations sont possibles ?

J'en vois deux pour l'instant. Ma salle de traite est une ligne basse. Avec la puce au fond du tube, il faut être souple pour faire l'association à ras le sol. Si on pouvait avoir des tubes spécifiques chèvres, donc plus petits, on serait mieux. Ou alors, il faut positionner la puce ailleurs.

Ensuite, nous sommes deux à traire le jour du



La LP@ doit nous permettre de gagner en efficacité à la traite.

contrôle. J'ai 24 postes, et chaque poste sert pour deux chèvres. Avant chacun s'occupait de la moitié d'un quai pour être efficace. Là, nous avons dû nous suivre, l'un qui fait les associations, l'autre qui branche les chèvres pour être sûr de ne pas se tromper. Si chacun pouvait avoir son lecteur, on pourrait reprendre l'organisation d'avant.

Propos recueillis par Solène Dutot,
Drôme Conseil Elevage

